



LE VIEUX CARROSSE D'ÉTAT DANS LEQUEL GEORGES III, LA REINE VICTORIA ET LE ROI EDOUARD VII ONT OUVERT LEUR PREMIER PARLEMENT.

tables et les consoles, et c'est tout. Lorsqu'il y a accumulation de bibelots de prix, on les enferme dans un bahut, dans une vitrine. Voilà un meuble commode et facile à faire lorsqu'on possède une petite armoire ancienne ; il suffit de remplacer les portes du devant par une glace vitrée, les planches de l'intérieur sont recouvertes de peluche, de panne, de velours, de drap et servent de rayons d'étagère. Bien entendu, on ne fera changer que le milieu des panneaux de la porte qui les plus souvent sont plats, l'encadrement travaillé sera conservé.

Il faut également éviter l'accumulation des tableaux. On suspend au salon les beaux portraits de famille, les tableaux de valeur. Pour qu'un tableau soit bien éclairé, il faut qu'il soit à peu près à 5 pieds du sol, c'est-à-dire de façon qu'on puisse le voir sans monter sur un tabouret. Les tableaux très colorés seront placés en des endroits plus sombres que ceux qui demandent pour être bien en valeur un éclairage de pleine lumière.

Il est prudent de se servir, pour suspendre les tableaux, d'un fil de fer solide recouvert de soie ; on évitera ainsi tout accident. Ces cables s'accrochent à des crochets recourbés en fer ; à l'extrémité du crochet est un petit motif doré représentant un nœud, une étoile, une petite fantaisie quelconque cachant le clou en fer.

Il faut des fleurs dans un salon, c'est le luxe féminin par excellence, un luxe facile, à la portée de tous, car n'avons-nous pas comme fleurs bon marché, le gui, le houx aux baies luisantes, les plantes vertes qui durent longtemps, telles que les aspidistras, les caoutchoucs, les phénix, etc., puis, comme fleurs coupées, les roses, les violettes, les anémones, qui font autant d'effet que les lilas, les orchidées, les camélias, ces fleurs de luxe si coûteuses en hiver. Il faut savoir surtout, pour obtenir un joli effet, disposer les fleurs avec art. Il ne faut pas les tasser avec profusion. Là, encore, un beau désordre est un effet de l'art. Les fleurs doivent être disposées, dans les vases, de façon à leur conserver toute la liberté dont elles jouissaient dans la nature. Elles doivent s'épanouir aussi heureuses que lorsqu'elles étaient en plein air. Ce bien-être des choses ajoute un charme ambiant à la pièce. Point de couleurs heurtées, point d'angles criards, de meubles étouffés, l'air doit circuler librement entre les meubles espacés, le jour est doux et égal, à peine voilé par des rideaux discrets, les tableaux sont à la portée du regard, les sièges, confortables et gracieux, permettent les jolies poses, les attitudes qui avantagent la toilette ; les glaces, d'un beau poli, vous renvoient votre image, nette et embellie.

Visiteurs et visiteuses sont entourés de cette atmosphère bienveillante qui les amollit. Ils sont plus aimables, plus gracieux, ils sortent du salon ravis de l'accueil de la maîtresse de maison, ravis d'eux-mêmes, ce qui est encore mieux, et personne ne se rend compte que cette satisfaction est due, le plus souvent, au bien-être qui vient de vous envelopper.

Lorsque nous entendons dire : le salon de Mme X... est celui où l'on reçoit le mieux de toute la ville, c'est le plus agréable, ne nous désolons pas en pensant que notre salon est froid et mou. Disons-nous tout simplement que le succès de Mme X... ne tient pas à sa conversation spirituelle, à l'éloquence de ses visiteurs, mais tout simplement à l'accord parfait des objets qui l'environnent, à l'entente artistique d'elle et de son intérieur et mettons-nous à l'œuvre pour faire de notre pièce de réception un peu de notre moi. Que tout y accueille le visiteur, le retienne, l'enchanté ; que la grâce de la maîtresse de la maison ne se sépare point, pour lui, du cadre harmonieux qui l'enveloppe, qu'elle lui semble la fée séduisante apparaissant au milieu du palais des "Mille et une Nuits". La comparaison vous semblera sans doute un peu forcée, mais souvenez-vous de vos impressions d'enfance au récit des contes de fées. Vous êtes-vous jamais représenté une bonne fée bienfaisante vous apparaissant autrement qu'au milieu d'un décor de féerie qui l'illuminait et l'irradiait. Dans votre esprit d'enfant le décor effaçait presque le portrait. Il en est toujours de même lorsque nous sommes parvenus à l'âge d'homme ; nous ne pouvons discerner les unes des autres nos impressions simultanées ; elles s'enchaînent sans que nous y prenions garde.

Une maîtresse de maison fine et intelligente sait exploiter cette tendance de l'esprit, cette facilité d'admiration qui confond dans un même éloge la fée du foyer et la chaleur du nid ; elle en profitera pour paraître plus charmante dans son intérieur harmonieusement arrangé.

LISELOTTE.

CHEZ LE LIBRAIRE

—Avez-vous un livre intitulé : *L'Homme tel qu'il est* ?...

—Désolé, mademoiselle. J'ai seulement *La Femme telle qu'elle devrait être*.

LE CADRE

Phéline.—Tu aimes ça, l'acajou ?

Emma.—Non, mais ça me fait paraître plus blonde.

SON REGRET

Lui.—Pouvez-vous garder un secret ?

Elle.—Oh ! oui.

Lui.—Sûr ?

Elle.—J'en suis positive. Je ne le dirai jamais, jamais de ma vie.

Lui.—Je suis content de savoir cela. Je voudrais vraiment avoir un secret à vous dire.

Si les coffres-forts n'existaient pas, il faudrait les inventer, car ils sont toujours une indication et non un obstacle.